

PORTRAIT HO HAI QUANG

Guitar hero contre agent orange

C'est l'histoire d'un petit garçon perdu dans la guerre. François Truffaut a dit de lui qu'il a importé le rock en France. Il a fait la première partie de Stevie Wonder à l'Olympia. Son nom figurait sur le programme aux côtés des Beatles. Mais comment jouer du rock américain quand ce pays bombarde celui où l'on est né ? Pour protester contre la guerre du Vietnam, Ho Hai Quang a arrêté la musique. Il est devenu économiste, maître de conférence à l'université de la Réunion. Aujourd'hui retraité, il empoigne à nouveau sa guitare. Comme une arme. Une arme pacifique, pour lutter contre les ravages de l'agent orange, cette dioxine qui souille le Vietnam,

1944. Naissance dans la campagne, loin de Saigon (Hô-Chi-Minh-Ville). Pas encore le Vietnam : l'Indochine. La guerre, déjà. Les forces françaises, parfois, encerclent les écoles. Prêlent « le sang des écoliers, pour soigner leurs blessés », raconte Ho Hai Quang. Les enfants sont au moins 150 par classe. « Je connaissais plus le chemin de l'école que l'école elle-même ! », se souvient-il.

Il se souvient aussi de « scènes de violence inouïe ». De ce jour où sa mère a mis lui et ses frères dans une barque et s'est couchée sur eux. « La barque tournait sur le Mékong, ça tirait dans tous les sens... ».

Ho Hai Quang, troisième garçon d'une famille de sept enfants. Deux frères aînés, âgés de 10 et 12 ans, approchent de l'âge de l'incorporation dans l'armée (15 ans). « Alors mes parents ont décidé de sauver les enfants ».

« La barque tournait sur le Mékong, ça tirait dans tous les sens... »

1952. Arrivée en France. Ho Hai Quang a huit ans. Il est seul à Argentan. Un de ses frères en Allemagne, un autre plus proche, à Saumur. La famille est dispersée, son père est resté au Vietnam. « J'ai vécu sans parents », dit Ho Hai Quang sobrement, dans son bureau de l'université de la Réunion.

Pas d'argent. « J'ai fait toute ma scolarité sans livres ni cahiers. C'est ce qui m'a donné une très bonne mémoire : quand je fais mes cours, je n'ai pas de notes... ».

Pour gagner un ti monnaie, son frère aîné, Sonny, joue de la musique sur les marchés. C'est une famille de musiciens. Tran Van Khê et Tran Quang Hai, un oncle et un cousin, sont même musicologues réputés, l'un est chercheur au CNRS, professeur dans une vingtaine d'universités. « On avait des prédispositions, tout le monde dans la famille chante ou joue de la musique ».

Sonny, donc, joue. Très bien. Sans connaître les notes. A 15 ans, à l'internat, il monte un orchestre de jazz. « J'étais beaucoup moins doué que lui. Par contre, au baby-foot, j'étais imbattable. Je passais mes di-



Ho Hai Quang. On le connaît économiste à l'université de la Réunion. On sait moins qu'il a fait la première partie de Stevie Wonder. La musique, il la met au service d'une cause : le combat pour les victimes de l'agent orange. (Photos Raymond Wae Tion)

manche dans un bar, où la partie était à 20 centimes. Je prenais le vainqueur, et comme ça, en gagnant partie après partie, je pouvais jouer toute l'après-midi pour 20 centimes ».

1957. A l'époque, la France est encore dans l'Otan. Saumur est une base américaine. Les GI's viennent au bar. L'un d'eux, un géant de plus d'1 mètre 90, est en admiration devant ce gamin haut comme trois pommes, qui à 12 ou 13 ans fout une raclée au baby-foot à tout le monde. « Il m'a donné des disques. Les Everly Brothers, qui ont inspiré Simon and Garfunkel. Deux frères, qui chantaient merveilleusement bien. Le rock'n'roll, ça n'existait pas encore en France. J'ai dit à mon frère : on va faire ça ! Un copain m'a prêté sa guitare, j'ai appris en trois, quatre jours, très vite, les bases rythmiques du rock'n'roll ». Franc succès chez les copains.

En vacances à Vitry-sur-Seine, Ho Hai Quang et son frère jouent et chantent en duo. Jean-Claude Aimini, « un camarade

qui ressemblait à Alain Delon », en parle à Jacques Rozier, le réalisateur. Il prépare « Adieu Philippine ». Pour ce nouveau cinéma français, il faut une musique nouvelle. Nouvelle vague, nouvelle bande-son. Il n'y a pas encore Eddy Mitchell, ni Dick Rivers, ni Johnny Hallyday. Ce sera Ho Hai Quang et son frère.

Le jeune garçon est alors reparti à Saumur. Le directeur de l'internat le fait appeler. « J'étais un élève très discipliné, toujours collé. Je monte en tremblant chez le proviseur, je me demande ce que j'ai encore fait. Il me dit : téléphone pour toi. C'est Jacques Rozier ! Il me propose un essai. J'explique que je n'ai pas d'argent. Il envoie un chèque ! Vous auriez vu la tête du proviseur ! Un gosse de 14 ans appelé par un grand réalisateur de Paris... »

Le contrat est signé. « Mon frère a composé trois ou quatre morceaux pour le film, qui a reçu cinq grands prix internationaux. Jacques Rozier nous a crédités " Les Fils du Ciel " ! ». Ce

joyau cinématographique, enseigné dans les écoles de cinéma car il concentre toutes les techniques de la Nouvelle vague, est présenté à Cannes. « François Truffaut a écrit dans les Cahiers du Cinéma que nous avons importé le rock'n'roll en France. Les maisons de disques ont commencé à s'intéresser à nous ».

« François Truffaut a écrit dans les Cahiers du Cinéma que nous avons importé le rock'n'roll en France »

En 1961, Vogue signe les deux frères pour plusieurs 45 tours. Ils s'appellent « Les Kimonos ». En 1963, au faite de leur gloire, ils font la première partie de Stevie Wonder, à l'Olympia. Sur le programme, Franck Alamo, Pierre Perret, tout jeune. Les Beatles aussi.

« Mais dans ma tête, c'était déjà terminé. La même année, Kennedy avait été assassiné. Les bombardiers pilonnaient le Vie-

tnam. Comment vivre du rock quand les B-52 américains bombardeaient mon pays natal ? J'ai trouvé une alternative : utiliser la musique pour lutter contre la guerre au Vietnam, comme Bob Dylan, Joan Baez... Les protest songs, ça n'existait pas encore en France »

Sonny, lui, préfère la musique. Les Shadows. Ho Hai Quang reste seul avec son engagement politique. Il raccroche la guitare. Arrête le rock. Entreprend des études universitaires. Devient économiste. « Pour aider à la reconstruction du Vietnam, quand la guerre serait finie ».

A la fin des années 80, il décide de quitter Reims pour notre île. « A ce moment de ma vie, il y a eu deux chocs : le décès accidentel de Sonny, et le choc politique en Europe de l'Est. J'ai ressenti le besoin de prendre de la distance. J'ai de mandé ma mutation et je suis arrivé à la Réunion en 1990. J'ai été fasciné par l'histoire économique de l'île, la compression de l'histoire : île déserte, cueillette, esclavage, capitalisme... En 350 ans, toute l'histoire de l'humanité ».

Il y a deux ans, Ho Hai Quang prend sa retraite. Il achève d'abord ses livres sur l'économie réunionnaise. Puis fonde son as-

sociation Orange DiHoxyn. L'aboutissement d'un vieil engagement : « J'ai voulu mettre en application le projet de 1963 : utiliser la chanson pour aider le Vietnam ».

Sur le site internet de l'association (orangedihoxyn.com), une guitare stylisée. Ses cordes de couleur, pour chaque poison : agent pourpre, agent bleu, agent vert... « L'agent orange est l'un des plus violents. Il est quasiment indestructible. Il a servi à détruire le couvert végétal, car les Vietcongs se cachaient dans la forêt, mais aussi le bétail, les rizières qui les nourrissaient ».

Environ 350 kilos d'agent orange ont été déversés sur le pays. Ça paraît peu. Mais, précise Ho Hai Quang, « 50 millions de millièmes de gramme suffisent pour tuer une personne ».

Lavé par les pluies, infiltré dans le sol, les cours d'eau, l'agent orange est à l'origine de nombreux cancers, et de malformations chez les enfants.

« Comment vivre du rock quand les B-52 américains bombardent mon pays natal ? »

Les soldats américains malades, leurs enfants contaminés, ont été indemnisés par l'industrie chimique. 320 millions de dollars pour 10 000 vétérans. Pour les Vietnamiens, zéro, rien.

On estime qu'il y a 800 000 victimes directes de l'agent orange au Vietnam. Et qu'il a fait, globalement, entre 4 et 5 millions de victimes.

Aux côtés d'Ho Hai Quang, une trentaine de membres ont rejoint l'association Orange DiHoxyn. Ils sont tous musiciens - professionnels comme Patrick Sida, Meddy Gerville, Claude Vinh San, ou amateurs éclairés. Ils mettent leurs talents au service d'une cause, le combat pour les victimes de l'agent orange.

Kevin BULARD

Bio Express

- 1944. Naissance au Vietnam
- 1952. Arrivée en France
- 1957. Un GI's lui donne des disques, il découvre le rock.
- 1959. Bande-son d'« Adieu Philippine », premier film de Jacques Rozier, présenté à Cannes.
- 1961. Engagé par le label Vogue.
- 1963. L'Olympia, avec Stevie Wonder, Pierre Perret, Franck Alamo. Pour protester contre la guerre du Vietnam, Ho Hai Quang arrête la musique.
- 1964. Baccalauréat puis études universitaires. Ho Hai Quang devient économiste.
- 1990. Mutation à l'université de la Réunion.
- 2006. Jeune retraité, Ho Hai Quang termine ses ouvrages sur l'histoire économique de la Réunion puis fonde l'association Orange DiHoxyn.



Avec son frère Sonny, Ho Hai Quang formait « Les Kimonos ». Point culminant de leur carrière, l'Olympia, en 1963, en bonne compagnie.



CONCERTS ET CONFÉRENCES SUR L'AGENT ORANGE. Mardi 28 octobre, conférence-concert, musique chinoise et musique vietnamienne à l'auditorium du Conservatoire National de Région de Saint-Pierre. Jeudi 30 octobre, conférence-concert, musique traditionnelle du Vietnam avec Tran Quang Hai et Bach Yen, Théâtre Vladimir Canter (Campus Universitaire à Saint-Denis). Vendredi 31 octobre, concert de solidarité, Théâtre Vladimir Canter. Pour en savoir plus : orangedihoxyn.com